ENFANCE MEURTRIE

Beaucoup d'entre nous
ont au fond de leur mémoire,
de leur cœur, et de leur corps,
les traces lancinantes
des blessures de l'enfance,
ou d'un drame personnel.

Plus cette souffrance est tue,
enfouie, niée, projetée sur l'autre,
plus elle nous enferme dans nos peurs,
dans notre complicité aux forces de mort,
et dans des échecs ou impasses
dont nous ne comprenons pas la répétition.

La solitude d'être victime,
développe en nous des conflits épuisants,
et des règlements de compte
que nous appliquons tour à tour
dans la violence et le mal-être,
aux autres ou à nous-mêmes...

Il faut un jour comprendre qu'on ne peut dépasser
que ce qu'on a accepté de traverser...
Il faut un jour comprendre
qu'au-delà de la responsabilité des autres
il y a sa responsabilité à soi
de chercher sa propre liberté
à partir de ce qu'on est, et de ce qu'on a vécu,
sans y impliquer qui que ce soit.

Le jour où on saisit dans son âme
que personne
d'une façon ou d'une autre,
n'échappe à la blessure fondamentale,
il est possible de commencer un deuil
où on arrête de compenser,
de projeter sur autrui,
de fuir sa souffrance,
et de détruire, soi ou l'autre,
parce qu'on accepte enfin
que notre passé soit la terre de notre chemin.

L'issue, n'est pas dans le nœud strangulant
qui nous rend incapable de vraie vie,
ni dans un « ailleurs »,
dans un autre, ou un autrement,
mais en soi.

Nos larmes n'en sont pas taries,
mais elles se font plus douces et sereines,
découvrant que de notre silence abîmé de cris intérieurs,
peuvent naître dignité et estime de soi,
ouvrant à agir, à aider, à sourire, à donner, à aimer.

Dans cette marche,
où peu à peu les démons de nos enfermements,
de nos peurs et de nos haines,
sont mis en lumière,
un accompagnement est souvent nécessaire :
Nous ne savons pas à quel point
les liens qui enserrent notre âme
conditionnent notre vie

notre comportement
et notre capacité à être en relation juste,
allant parfois jusqu'à fausser tout regard
et tout ressenti...

Il faut traverser pour dépasser,
nommer pour maîtriser (les mots sur les maux),
délier pour être relié à l'autre
et à soi-même.

La vie par ses épreuves tente de nous y inciter,
attendant notre lâcher-prise...
Mais si souvent, il est essentiel
d'identifier la "véritable" cause de nos blessures
pour pouvoir évoluer,
et non celle qui provient de notre rébellion,
de notre jugement égaré,
et de notre absolue projection-interprétation,

la guérison toutefois ne peut venir
que du jour où ayant traversé la juste colère,
l'errance intérieure,
la culpabilité sournoise,
et les regrets amèrement stériles,
le regard peut se porter vers cet instant présent
de chaque moment accueilli avec confiance,
bénédiction et gratuité.

Il y a comme un re-cueillement nécessaire
cueillir ensemble tout ce qui est en soi pour
voir avec force d'âme
absence de jugement

et compassion,
que, à travers tout cela,
nous sommes,
et nous avons à être encore davantage…

Avec le temps,
ce qui fut blessure pour soi
deviendra qui sait, pour d'autres, mis sur notre route,
creuset de tendresse,
et reconnaissance.

Il faut juste alors
veiller à garder le cœur ouvert, large,
vers ce sourire câlinant,
que la vie nous révélera,
à la mesure de notre patience,
de notre acceptation décentrée de nous-même,
et de notre humilité.